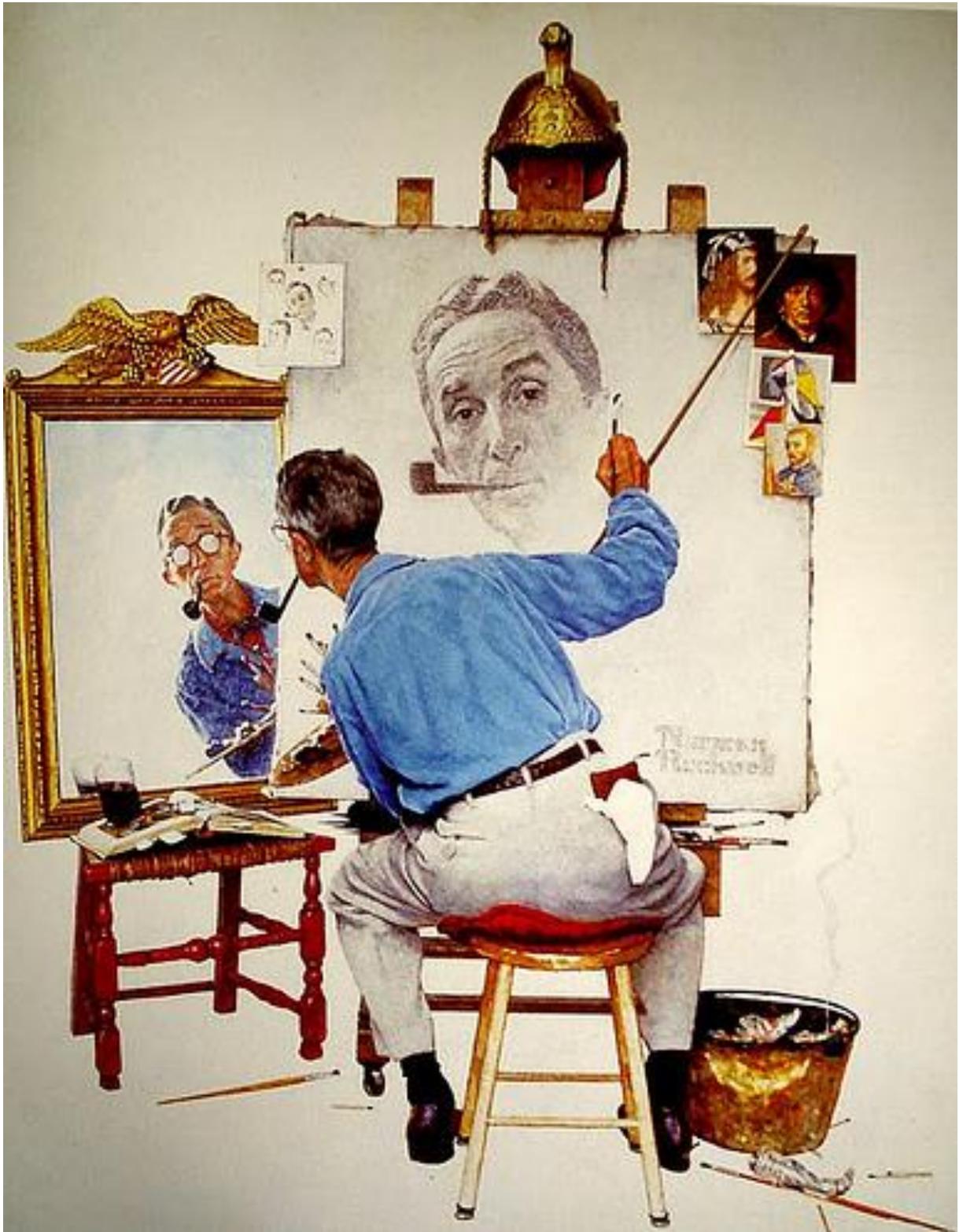


*Triple autoportrait de Norman Rockwell*

Huile sur toile, (113,5 x 87,5 cm),

Couverture du Saturday Evening Post du 13 février 1960.



# Présentation de l'artiste et de l'œuvre

## Biographie

Norman (Perceval) Rockwell (1894 – 1978) est un peintre et dessinateur américain.

Dès son plus jeune âge, il formule le souhait de devenir un artiste et oriente ainsi ses études en ce sens. À peine diplômé, il trouve son premier travail au sein du magazine mensuel Boy's Life, destiné aux jeunes Américains (plus précisément aux boy scouts) : il leur restera fidèle toute sa vie.

EN 1916, à 22 ans, Rockwell peint sa première couverture pour le Saturday Evening Post : c'est le début d'une relation de quarante-sept ans avec ce célèbre magazine américain. En tout, Rockwell aura peint pas moins de 321 couvertures !

Durant les années soixante, face au déclin de la peinture au profit de la photographie, Rockwell quitte le Post pour la revue Look où il consacre de nombreuses œuvres à la représentation de la pauvreté.

## Style :

L'art de Norman Rockwell se situe dans une période charnière de l'histoire de l'illustration. Il est l'héritier de la tradition « naturaliste » américaine du XIXe siècle. Mais sa peinture est représentative d'une nouvelle manière qui s'imposera avec l'essor des magazines illustrés (entre les années 1920 et 1950 aux États-Unis). Il fait le lien entre héritage du XIX<sup>e</sup> et modernité des magazines du XX<sup>e</sup>.

Par la précision de ses toiles et le réalisme profond de ses représentations,, il a contribué à annoncer l'hyperréalisme (courant esthétique des années 50 américaines dont le réalisme pictural s'apparentait à la photographie).

Toutes ses couvertures relèvent de la micro-histoire : en effet, chaque personnage, pris en « flagrant délit » semble être immortalisé alors même qu'il vit une aventure. Ce genre de peinture, qualifiée de « narrative », s'accompagne d'une perspective intimiste : chaque représentation relève de l'anecdote, du quotidien. De plus, chaque toile fourmille de détails à portée narrative et pousse facilement le lecteur à franchir le pas entre lecture de l'image et rêverie à propos d'une histoire autour.

Les nombreuses couvertures de Rockwell pour le Post l'ont conduit à une assez grande célébrité parmi les Américains : son style, très réaliste, est également empreint d'une certaine forme d'humour et traite, en les idéalisant, des événements anecdotiques de l'Américain moyen (ex : *No swimming, 1921*, *The Discovery, 1956*). Ce succès auprès du grand public s'accompagne pourtant d'un certain mépris de la critique artistique qui jugera ses œuvres peu profondes.

Néanmoins, Rockwell a fourni un art pictural engagé, notamment à propos de la ségrégation (*The Problem we all live with, 1964*) prouvant par là que dépeindre l'Amérique du quotidien n'est pas seulement affaire d'anecdotes légères.

- 🕒 Ce *Triple Autoportrait* paraît le 13 février 1960 : le succès populaire de Rockwell est tel que le Post a décidé de publier une biographie de son dessinateur fétiche. Rockwell, fidèle à ses fonctions, réalise donc une couverture en rapport avec le sujet spécial du magazine : lui-même.

## Description de l'œuvre

On remarque ici encore **l'empreinte** réaliste de Rockwell : les détails sont extrêmement précis et les couleurs ne sont pas retravaillées de telle sorte à créer une atmosphère particulière. Néanmoins, l'absence d'arrière-plan empêche toute classification véritable dans une esthétique typiquement réaliste ou naturaliste.

Pour l'étude plus approfondie, on peut détacher **trois grands plans** dans la description de la toile.

- ✓ **Au premier plan**, on voit l'artiste de dos, lourdement assis sur un tabouret, se penchant sur la gauche : il porte des lunettes et sa pipe semble sur le point de tomber. Sa main droite est levée, prête à peindre tandis qu'à ses pieds gît un seau cabossé rempli de peintures et de torchons usagés d'où s'échappe de la fumée, certainement due aux reliquats de la pipe.
- ✓ **Le deuxième plan** représente la toile sur laquelle l'artiste travaille : nous assistons au commencement d'un autoportrait. Ce dernier est beaucoup plus grand que nature, sans lunettes, agréable : le regard du peintre est pénétrant, l'ensemble du visage semble dynamique, volontaire. La pipe est ici horizontale et non tombante. De part et d'autre de l'autoportrait en cours de réalisation nous voyons, accrochée à gauche, une feuille d'esquisses de l'autoportrait lui-même (quatre têtes et une main tenant une pipe) et à droite, les reproductions de quatre autoportraits célèbres : Dürer, Rembrandt, Picasso, Van Gogh.  
Au-dessus de la toile, un casque militaire.
- ✓ Un miroir compose majoritairement **le troisième plan** : il est quasiment face au spectateur et reflète l'image du peintre en train de peindre : la pipe est aussi tombante qu'au premier plan, le dos est voûté et les lunettes nous cachent le regard du peintre. La concentration de Rockwell lui fait plisser le front, lui donnant ainsi un air ahuri peu valorisant.  
Au-dessus du miroir, un aigle tenant un drapeau américain. Sous le miroir, un livre ouvert, annoté, sur lequel trône en équilibre instable un verre de coca.
- ✓ Notons l'absence d'**arrière-plan** : le fond blanc empêche le lecteur de pénétrer totalement l'intimité du peintre qui n'a pas souhaité représenter son intérieur...
  - ➔ Nous sommes donc face à un **triple autoportrait** bien qu'aucune des représentations du peintre ne soit similaire à l'autre...
  - ➔ Il y a ce qu'on appelle une **mise en abyme** (une même image est reproduite plusieurs fois, créant un effet de profondeur)

## Analyse de l'œuvre

La différence entre les trois représentations de l'artiste ainsi que leur mise en abyme soulève plusieurs commentaires :

- **l'autodérision de l'artiste**. La première image que nous avons de Rockwell se résume à son dos, voire à son postérieur, amplifié par la posture et le coussin rouge. Les pieds, légèrement en dedans, nous donnent l'image d'un homme peu dégourdi. Le troisième autoportrait –le reflet dans le miroir – est censé être le pendant direct du premier : là encore, Rockwell se représente vieillissant (rides, cheveux blancs, dos voûté), hagard (les lunettes rondes et l'absence de regard rendent le visage lunaire, sans esprit) et ahuri.

- **la question de la vérité**. L'art a-t-il pour but de montrer le réel et rien d'autre ? En est-il capable ? Comme on peut le voir, Rockwell est tenté de représenter une version améliorée de lui-même. Le deuxième autoportrait, sur la toile, représente une version idéalisée, plus jeune (pas de lunettes), plus virile (pipe représentant la virilité). L'art s'inspire donc du réel pour lui donner une nouvelle esthétique. S'agit-il de mensonges ou d'une deuxième vérité ? On remarque que le peintre ne cherche pas à répondre à cette question délicate et préfère laisser au spectateur le soin de trancher.

- **la présence de détails apparemment anodins** devient alors très intéressante à partir du moment où les autoportraits en eux-mêmes sont des jeux de l'artiste. On comprend alors que c'est le décor dans lequel s'est représenté le peintre qui fourmille d'indices sur la vie de Rockwell.

- Pinceau et peinture en désordre, fumée, livre ouvert et annoté, verre en équilibre instable => désorganisation du peintre qui vit sa passion de manière totale mais anarchique

- Aigle et drapeau américain : fort patriotisme pour les États-Unis, revendication de la nationalité américaine
- Casque militaire au-dessus de la toile : secret désir d'aspirer à davantage de rigueur ?
- Autoportraits célèbres et livre : humilité de l'artiste qui sait qu'il s'inscrit dans une tradition, qu'il n'est pas le premier ni le meilleur à réaliser un autoportrait

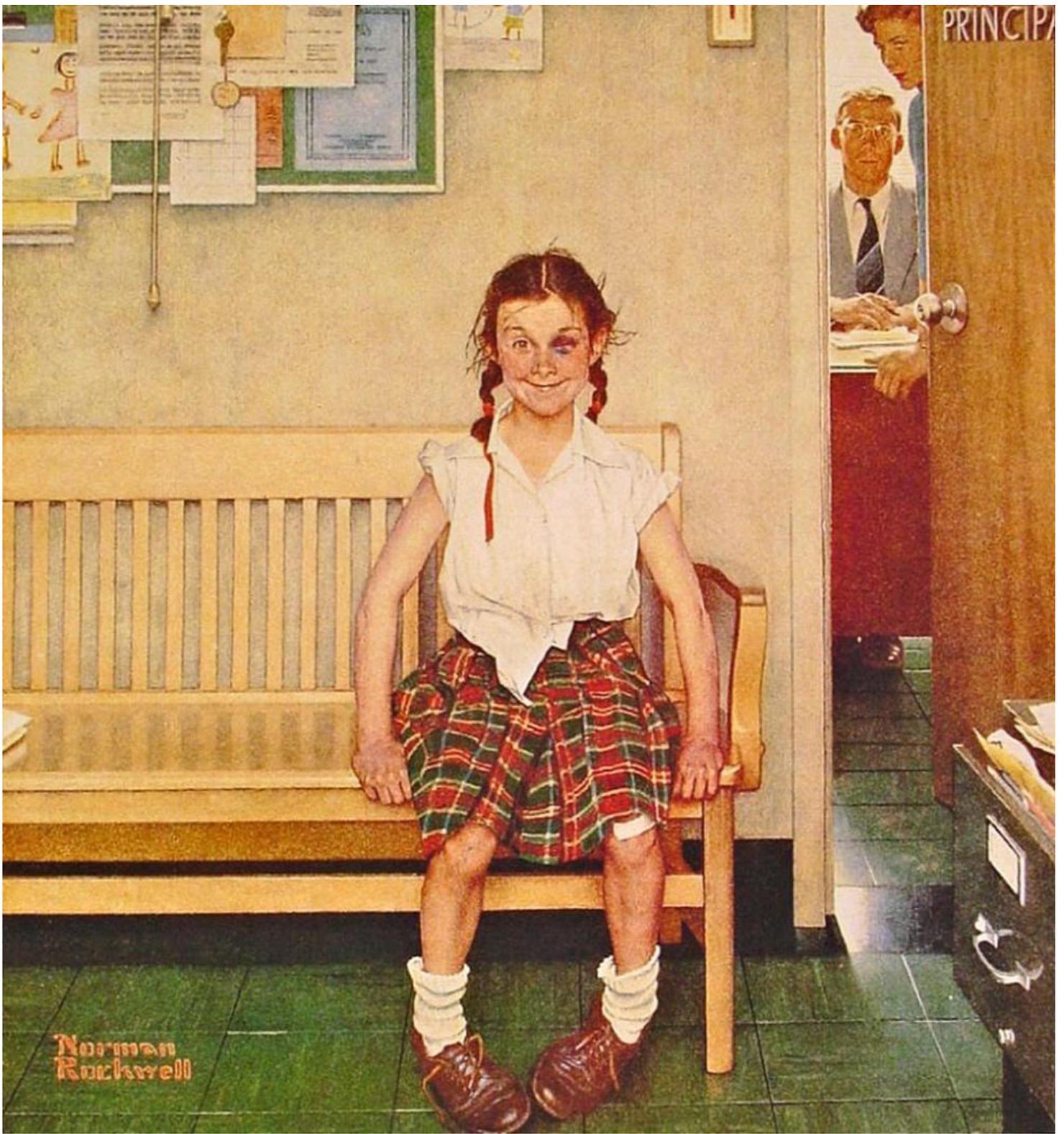
## Prolongement

### 1. Analyser / comprendre d'autres œuvres de Rockwell

#### Les œuvres intimes et chaleureuses :



La Découverte (1956)



(et d'autres peintures données en classe)

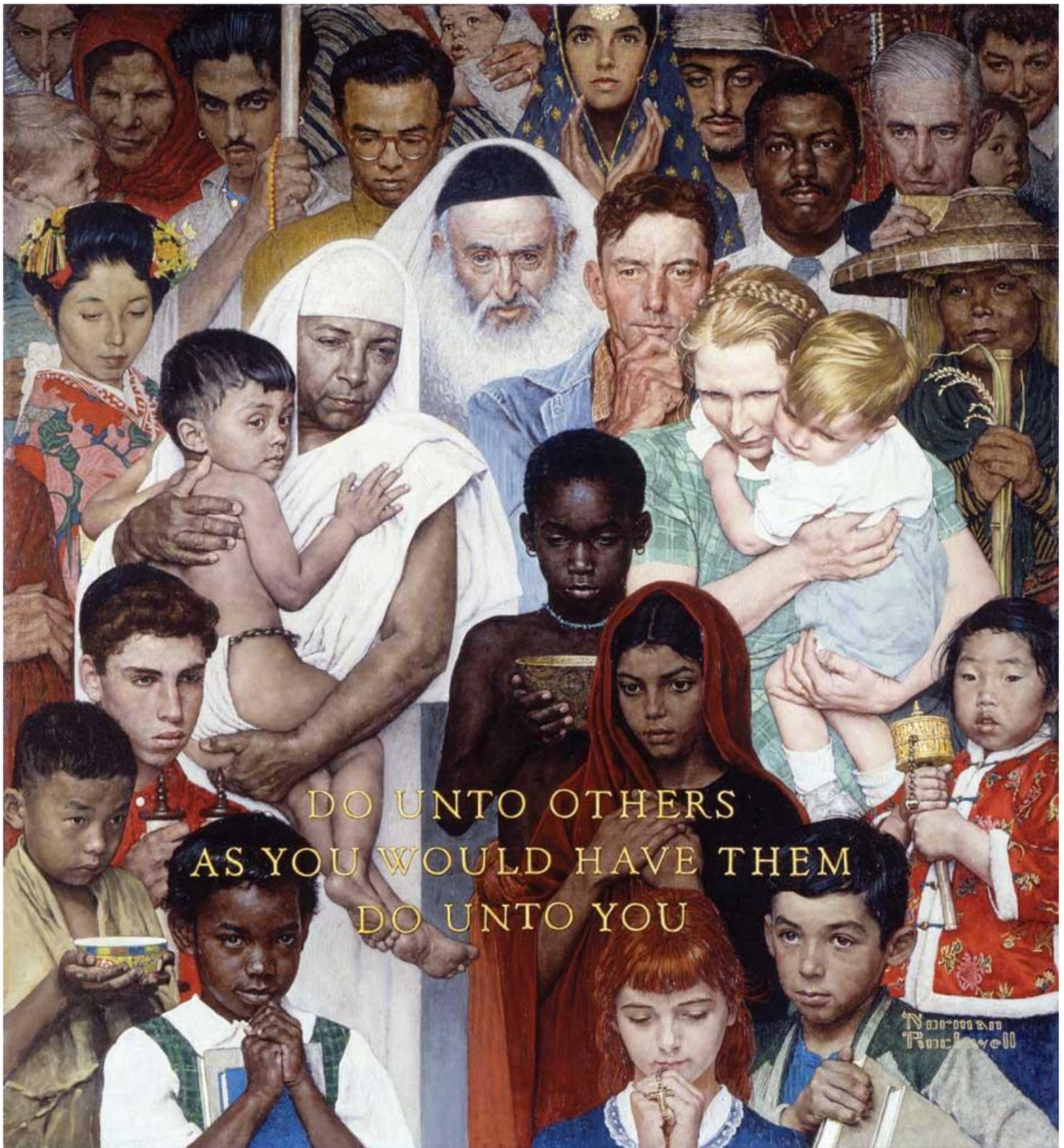
Les œuvres davantage engagées



The Problem we all live with (1964)



New kids on the neighborhood (1967)



The Golden Rule (1961) : « Comporte-toi avec les autres comme tu aimerais qu'ils se comportent avec toi. »

Pour ces quelques tableaux, il est nécessaire d'analyser le message donné par Rockwell en observant rapidement le nombre de personnages mais aussi leur place au sein du tableau. Il n'est *pas demandé* de refaire une analyse précise de chaque tableau mais bien de comprendre dans quelle mesure certaines peintures de Rockwell ont accompagné l'histoire des Etats-Unis et même des hommes en général.

## 2. Connaître l'histoire de l'autoportrait

Faites de **petites** recherches sur les origines et les raisons de l'autoportrait (à résumer en une dizaine de lignes tout au plus).

Vous devez tenter de répondre (après vos recherches) à cette question : « pourquoi faire un autoportrait ? »

## 3. L'autoportrait en littérature

Vous pouvez aussi revoir l'autoportrait de Michel Leiris (extrait de L'Âge d'Homme, 1939) que nous avons analysé en classe et comparer les deux œuvres : essayez d'expliquer dans quelle mesure chacun des deux artistes manipule la réalité alors même qu'il devrait être le plus objectif possible !

5 Je viens d'avoir trente-quatre ans, la moitié de la vie. Au physique, je suis de taille moyenne, plutôt petit. J'ai des cheveux châtain coupés court afin d'éviter qu'ils ondulent, par crainte aussi que ne se développe une calvitie menaçante. Autant que je puisse en juger, les traits caractéristiques de ma physionomie sont : une nuque très droite, tombant verticalement comme une muraille ou une falaise, marque classique (si l'on en croit les astrologues) des personnes nées sous le signe du Taureau ; un front développé, plutôt bossué, aux veines temporelles exagérément noueuses et saillantes. Cette ampleur de front est en rapport (selon le dire des astrologues) avec le signe du Bélier ; et en effet je suis né un 20 avril, donc aux confins de ces deux signes: le Bélier et le Taureau. Mes yeux sont bruns, avec le bord des paupières habituellement enflammé ; mon teint est coloré ; j'ai honte d'une fâcheuse tendance aux rougeurs et à la peau luisante. Mes mains sont maigres, assez velues, avec des veines très dessinées, mes deux majeurs, incurvés vers le bout, doivent dénoter quelque chose d'assez faible ou d'assez fuyant dans mon caractère.

15 Ma tête est plutôt grosse pour mon corps ; j'ai les jambes un peu courtes par rapport à mon torse, les épaules trop étroites relativement aux hanches. Je marche le haut du corps incliné en avant ; j'ai tendance, lorsque je suis assis, à me tenir le dos voûté ; ma poitrine n'est pas très large et je n'ai guère de muscles. J'aime à me vêtir avec le maximum d'élégance ; pourtant, à cause des défauts que je viens de relever dans ma structure et de mes moyens qui, sans que je puisse me dire pauvre, sont plutôt limités, je me juge d'ordinaire profondément inélégant ; j'ai horreur de me voir à l'improviste dans une glace car, faute de m'y être préparé, je me trouve à chaque fois d'une laideur humiliante.

Michel Leiris, L'Âge d'homme